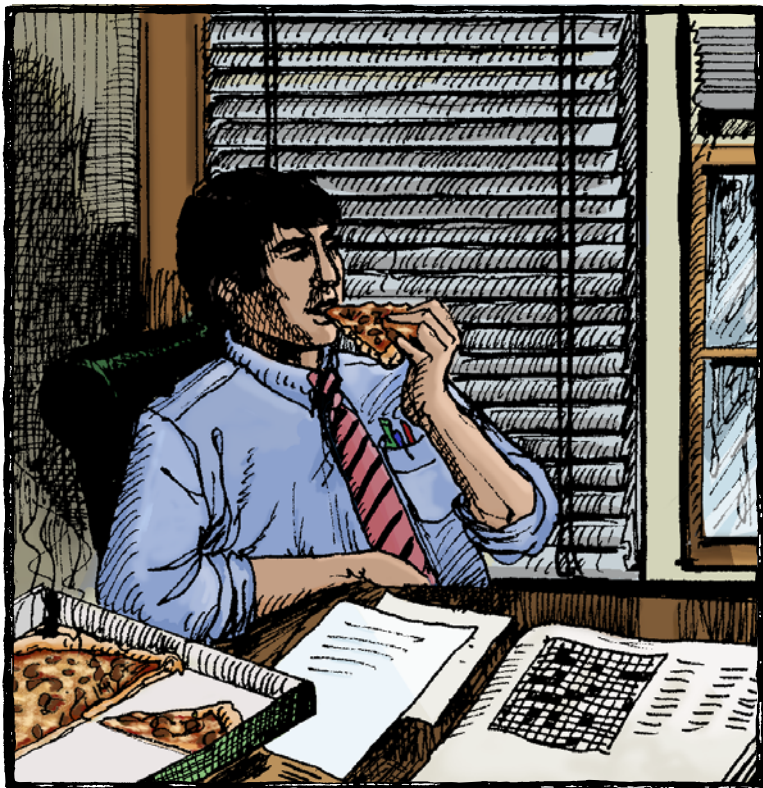


Lexi Savant, détective privé « Le crime des rimes »

Un livre de lecture de Reading A-Z, Niveau Z
Nombre de mots : 3 581



Reading a-z

Visitez www.readinga-z.com
pour des ressources supplémentaires.

LECTURE • Z

Lexi Savant, détective privé « Le crime des rimes »



Par Lexi Savant, tel que raconté à Blane Jeffries
Illustrations de Marcy Ramsey

www.readinga-z.com

Lexi Savant, détective privé « Le crime des rimes »



Par Lexi Savant, tel que raconté à Blane Jeffries
Illustrations de Marcy Ramsey

www.readinga-z.com

Lexi Savant, détective privé « Le crime des rimes »
(Word Smith, Private I "Rhyme Crime")

Niveau de lecture Z

© Learning A-Z

Par Lexi Savant, tel que raconté à Blane Jeffries

Illustrations de Marcy Ramsey

Traduction française de Julie Châteauvert

Tous droits réservés.

www.readinga-z.com



Le bruit de la pluie qui frappait sur les carreaux de la fenêtre de mon bureau remplissait la pièce de tristesse. Il était midi. Je prenais mon dîner en remarquant que je venais de faire quelques rimes alors que j'aurais préféré être occupé à résoudre des crimes. Je m'appelle Savant, Lexi Savant. Je suis un détective privé. En fait, je me spécialise dans les cas qui impliquent les vingt-six lettres de l'alphabet et toutes les formes de mots et de phrases qu'elles forment.

Je supposais qu'avec le temps humide que nous avions, même les gens qui brisent les règles de grammaire dans leur langage courant restaient à la maison. J'ai alors pris une autre bouchée de p-i-z-z-a et je me suis plongé dans les mots-croisés du quotidien.

« Numéro quatre, verticalement. Un mot de huit lettres qui signifie " identique " ». Je savais, à partir de ma réponse précédente, que ce mot commençait par un S. Je l'avais là, juste sur le bout de la langue, et je l'ai crachée : " saucisse ", à saveur épicée. Heureusement, elle a atterri dans un endroit sombre près de la poubelle. »



« Burk! Je ne vais jamais plus commander de pizza à la saucisse de chez Antonio. » J'ai ensuite écrit la bonne réponse dans les mots-croisés : « **synonyme** », puis je suis passé à l'indice suivant. C'est à ce moment-là que la porte s'est ouverte et qu'un homme qui portait des lunettes, un nœud papillon et un habit bleu est entré.

— Mon nom est Ben Bonnet. Je suis propriétaire d'une boutique bien prospère remplie de cartes de souhaits.

— Belle **scansion**, ai-je approuvé. Six syllabes par rime.

— Vous êtes bel et bien Lexi Savant.



— Et d'après votre accent, je peux dire que vous êtes britannique, auquel cas le parapluie que vous secouez sur mon plancher fraîchement ciré serait appelé un riflard. (n° 3 horizontalement dans les mots-croisés d'hier). Mais étant donné que j'admire l'**allitération** de votre nom, la couleur de vos vêtements et votre accent — commençant tous par la lettre *B* — je vous pardonne. Maintenant, que puis-je faire pour vous?

Ben Bonnet a expliqué que le Jour de la Saint-Valentin qui approchait était la fête la plus importante de l'année pour les commerces de cartes de souhaits. Mais les clients sortaient de sa boutique les mains vides. Pourquoi? Quelqu'un ou quelque chose s'était emparé de toutes les rimes qui se trouvaient dans les cartes de souhaits. Il ne restait que des phrases simples! Où les rimes pouvaient-elles bien se trouver?

« Regardez celle-ci, a-t-il dit. C'est la carte qui se vend habituellement le plus. Maintenant, je peux tout aussi bien la ranger dans la cave. »

J'ai examiné la carte de couleur crème dont les lettres dorées étaient repoussées. On pouvait voir sur le dessus un bouquet de fleurs à l'intérieur d'un cœur. Pendant que j'examinais cette belle carte, un éclat de joie sentimentale m'a serré la gorge, à moins qu'il ne s'agisse d'une réaction à la saucisse que je venais de manger. J'ai ouvert la carte et j'ai lu le poème à l'intérieur :

« Les roses sont de l'art,

Une beauté de la nature en soi.

Si j'avais dix dollars,

Je les dépenserais pour ma salamandre de compagnie. »

— Horriblement non romantique, n'est-ce pas? s'est écrié Ben.

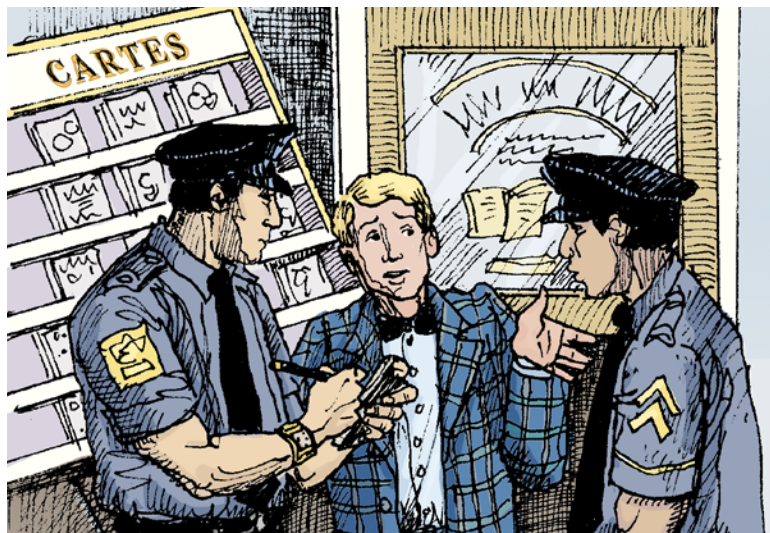
— Peut-être s'agit-il d'une carte de la Saint-Valentin pour un amoureux des amphibiens, ai-je suggéré.

— Le dernier mot de ce poème est supposé être *toi*, et vous le savez très bien.

Il a poussé une autre carte vers moi, que j'ai lue scrupuleusement.

« C'est la Saint-Valentin, ma chérie. D'amour, mon cœur est débordant.

Nous sommes parfaits l'un pour l'autre. Comme une main dans un *bol de gruau*. »



— *Gant! Gant* est le mot qui devrait se trouver dans ce poème, a dit Ben, tellement exaspéré que son nœud papillon s’est défait.

— C’est vrai, il s’agit d’un poème plutôt bizarre, ai-je conclu. Et peut-être un peu grossier, mais ce n’est pas illégal.

— C’est exactement ce qu’ont dit les barbouzes quand elles sont venues enquêter.

Je savais que les barbouzes, un autre mot commençant par un B, est un synonyme de police (n° 12, verticalement, les mots-croisés d’avant-hier).

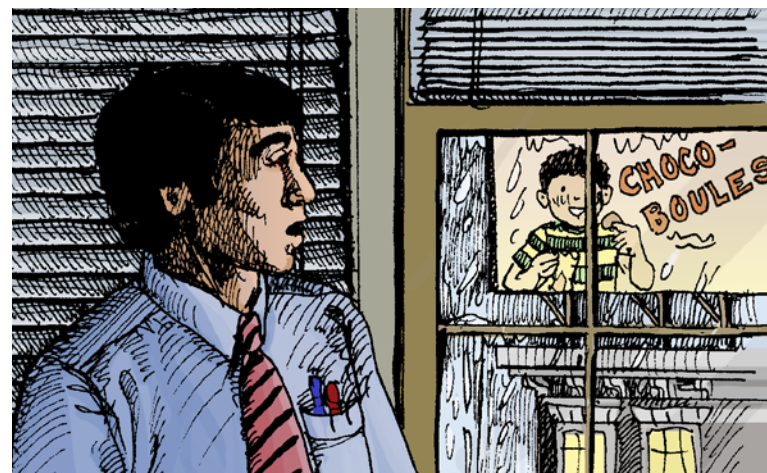
— La police a dit qu’ils ne pouvaient rien faire au sujet des cartes qui ne rimaient pas, parce que, techniquement, rien n’a été volé; les cartes se trouvaient toujours sur les présentoirs, a ajouté Ben. Je soupçonne qu’une sorte d’acte **linguistique** suspect est à l’œuvre.

Cela constituait-il vraiment un cas en soi? Des rimes pouvaient-elles vraiment disparaître? Ou s’agissait-il plutôt de rédacteurs de cartes de souhaits paresseux qui s’en tiraient avec un meurtre de mots? Et comment quelque chose appelé un « acte » pouvait-il être considéré comme du travail? Comme de coutume quand j’étais perdu dans mes pensées, ce que je préférais de beaucoup à être perdu dans les bois la nuit (ou dans le centre-ville de Montréal, n’importe quand), je suis allé jeter un coup d’œil à travers les lattes des stores vénitiens que j’avais installés dans mon bureau.

J’ai regardé, de l’autre côté de l’avenue, le panneau-reclame affichant ma friandise préférée avec son slogan présenté sous forme de rimes :

« Quand vous vous sentez déprimé(e), il n’y a rien de mieux.

Servez-vous un bol de Choco-Boules. C’est bon à *frapper avec un fer numéro cinq.* »



Hein? Je sentais qu'il y avait quelque chose de louche et cela n'avait rien à voir avec mon sandwich au thon vieux de quelques jours. Puis j'ai remarqué un flot de gens en colère qui quittaient le théâtre un peu plus loin. Il n'était pourtant que 15 heures; la séance de la matinée du mercredi de la comédie musicale à succès *Le premier amour est de la vieille école* ne devrait pas se terminer avant une heure encore. Ben et moi sommes descendus dans la rue pour voir ce qui se passait.

Une foule de dames bien vêtues erraient autour du théâtre.

— Pourquoi est-ce que tout le monde quitte le spectacle si tôt? ai-je demandé à une des dames. Vous n'avez pas payé un fort prix pour venir en ville pour voir une **doublure** jouer un rôle qui n'était pas à la hauteur de vos attentes?

— Non, tous les acteurs principaux jouaient aujourd'hui et ils avaient tous une belle voix aussi, a répliqué la dame, qui s'appelait ironiquement Mme Ré Torique.



— Quel est le problème alors?

— À part le fait que le directeur n'a pas su ramener à l'ordre les acteurs au comportement excessif? Les paroles des chansons! Elles ne rimaient pas.

— Ah-ha! ai-je dit, en mettant l'accent sur le **palindrome**. Ah-ha!

Mme Ré Torique a poursuivi.

— J'ai l'album de la distribution et j'ai vu le spectacle original à Londres : je connais donc les paroles! Dans le premier acte, Hiram Hermès, le jeune pharmacien fringant jure son amour éternel pour Hermine Hippocampe, la jeune activiste des droits des animaux audacieuse qui, ayant une tâche secrète, travaille au comptoir des cosmétiques de la pharmacie. Mais plutôt que de chanter : « La pleine floraison de la saison me donne envie de tomber en pâmoison », il a chanté : « La pleine floraison de *l'hiver* me donne envie de *développer une éruption cutanée qui ne peut pas être traitée avec des antibiotiques* ». Terrible. Et douloureux. Nous n'avions pas l'intention de continuer à regarder ce spectacle. L'idée est beaucoup trop effrayante. Maintenant, si vous voulez bien m'excuser, je dois rejoindre mon groupe pour du gâteau et du café avant de prendre l'autobus vers Ketchum.

Tout d'abord les cartes de souhaits, puis les slogans des annonces publicitaires et maintenant les paroles des chansons... Ben Bonnet avait raison : quelqu'un *volait* toutes les rimes et les remplaçait par des non rimes. Mais qui pouvait être aussi diabolique, aussi lâche?

Ben et moi sommes retournés à mon bureau. C'est alors qu'il m'est venu une révélation qui m'a frappé comme une tonne de briques! Une cargaison de terre! Un kilogramme de sous noirs! En fait, il s'agissait plutôt d'une brique, lancée à travers la fenêtre et à laquelle on avait attaché une note.

— Les dangers du métier, ai-je expliqué. Le fait que je suis un détective privé de style film noir, je perds beaucoup de fenêtres de cette façon.

— Laissez-moi lire la note, a dit Ben.

— D'accord, mais n'oubliez pas que cette note m'était adressée.



Ben a lu : « Si vous voulez récupérer les rimes pour de bon/C'est à que vous allez devoir payer rançon. »

— Moi, ai-je dit.

— Bien sûr, vous, la note vous était adressée.

— Non, il manque le mot « moi » dans la seconde ligne de la note. On devrait lire « C'est à *moi* que vous allez devoir payer rançon ». N'importe quel poète le moins décent qui peut distinguer ses iambiques de ses pentamètres devrait être en mesure de réaliser que la seconde ligne a besoin d'une syllabe de plus pour avoir une **cadence** musicale.

Où pouvait bien se trouver ce « moi »? Qui serait à ce point trop confiant qu'il ne placerait pas au bon endroit son « moi » quand cela importait le plus?

J'ai pris la note des mains de Ben, l'ai relue et je me suis immédiatement écrié :

— E. E. Cunning, c'est « moi »!

— Quoi? a dit Ben, surpris par mon emportement. Mais... vous êtes Lexi Savant. C'est même écrit sur la vitre de la porte de votre bureau. Je peux le voir d'ici.

— Vous le pouvez, je l'admets, bien que de mon point de vue, on peut lire « *trɒvɒs ixɔɪ* ». Et vraiment, je suis lui. Ou plutôt, je suis moi, mais le poète E. E. Cunning, ou, comme elle l'écrit, en lettres minuscules « e. e. cunning » est l'auteur de la note qui a besoin d'un « moi ».



J'ai expliqué à Ben que e.e., qui signifiait Eleanor Elizabeth, et non pas ego extraordinaire, ce que vous devez avoir pour parler de vous-même en utilisant seulement vos initiales, a été jadis une brillante poète. Elle a conquis la scène de la poésie avec des poèmes audacieux dans lesquels on ne retrouvait jamais de virgules ou de lettres majuscules. Les beatniks pensaient qu'elle était « hors de vue » et les rappers qu'elle était « la bombe », quoique les enseignants de français pensaient que quelques devoirs sur la ponctuation ne lui feraient pas tort. e.e. est devenue la chérie du circuit de la poésie. Elle a même animé sa propre émission de télévision : « Pour le meilleur ou pour la rime ».



Mais elle est devenue trop célèbre trop rapidement. Elle n'a pas su supporter la pression de devoir constamment trouver des mots d'esprit amusants tout en s'amusant pleine d'esprit, et sa carrière, qui, montait en flèche s'est effondrée aussi rapidement qu'elle a commencé : grâce à moi. Quand je faisais encore partie de la police de la grammaire, je l'ai surprise à donner de mauvaises rimes, comme « four » avec « rien » et on lui a **révoqué** sa licence poétique.

— Aux dernières nouvelles, elle écrivait des autocollants loufoques pour pare-chocs.

— Ah! Elle doit avoir besoin d'argent! a dit Ben. C'est pour cette raison qu'elle a fait cela. Je me demande à combien s'élève la rançon? La note ne le dit pas.

Juste à ce moment-là, une autre brique avec une autre note s'est écrasée contre une autre fenêtre.

— Il fallait poser la question, ai-je grommelé.

Cette note disait : « Je ne fais pas cela pour l'argent. Je le fais pour prouver ma domination sur tout ce qui relève de la poésie. Rendez-vous au Café La Brioche Synonyme pour le triathlon de la poésie. »

C'était donc là son plan! Elle allait utiliser toutes les rimes volées pour l'aider à remporter le plus important événement du monde de la poésie professionnelle! Toutes les supers vedettes de la poésie s'y trouveraient : Joyce Killjoy, Edgar Allan Woe et Tanka, l'experte japonaise du **haïku**. Le Dr Roupillon, l'auteur adoré des histoires de chevet qui riment, allait servir de juge.

Nous sommes arrivés au café un peu après 20 heures. L'endroit était en tumulte. Le seul poète sur la scène principale était e.e. cumming! Joyce Killjoy avait été victime d'un mystérieux accident où elle était tombée d'un arbre. Edgar Allan Woe avait appelé pour dire qu'il avait trop peur de quitter sa maison parce qu'un oiseau fou noir ne cessait de frapper à sa porte. Tanka avait fait parvenir une note, sous la forme d'un haïku 5-7-5 :

« Je suis désolée
Ne peux pas participer
Suis indisposée »

Tous les poètes vedettes avaient fait **faux-bond**. Coïncidence? Je ne pense pas. Je savais que e.e. se trouvait derrière tout cela, alors je me suis avancé.

— Puis-je participer?, ai-je demandé.



— Bien, je ne sais pas. Les poètes sérieux sont habituellement entièrement vêtus de noir. Vous avez plutôt l'air d'un membre de l'auditoire d'un jeu-questionnaire, a observé le Dr Roupillon, mais j'imagine que nous pouvons fermer les yeux sur cela. Qu'en pensez-vous, e.e.?

— Moi contre le grand Lexi Savant? Oh! Je tremble de peur, a-t-elle dit de façon sarcastique. Ça fait longtemps que j'attends ce moment! Je ne vais lui montrer aucune pitié, mais ce sera un peu comme voler un bonbon à un bébé.

Alors Eleanor Elizabeth avait une dent sucrée pour la vengeance! Eh bien, je n'allais pas abandonner sans au moins mordre, je veux dire livrer bataille.

— Le premier événement est les comparaisons qui utilisent *comme* ou *tel(le)*, a expliqué le Dr Roupillon. L'image est un « coucher de soleil », e.e., c'est votre tour.

Elle a croisé les mains devant sa poitrine et s'est raclé la gorge.

— Le dégradé rougeoyant du coucher de soleil embrase le ciel comme une comète orange vif.

L'auditoire s'est extasié avec des ha et des ho puis a applaudi fébrilement à l'image verbale qu'elle avait peinte. Mon tour était arrivé. De la sueur s'échappait de mes sourcils comme une chute après la fonte des neiges. Pas mal pour quelqu'un d'aussi nerveux!

— Cinq secondes, M. Savant, a dit le Dr Roupillon.



— Euh... le coucher de soleil brille... non... embrase...non brille comme la... lumière d'un insecte jaune une nuit brumeuse de juillet.

Quelques ricanements embarrassés en provenance de l'auditoire ont brisé le silence inconfortable. J'avais définitivement perdu cette manche.

— L'événement suivant est les hyperboles, qui sont des exagérations extravagantes à ne pas prendre littéralement, et souvent ridicules pour faire une remarque pertinente, a dit le Dr Roupillon.

— Je suis la meilleure quand il s'agit des hyperboles, a dit e.e.

L'auditoire a applaudi le jeu de mots amusant qui faisait appel à un **superlatif**.

— Vraiment? ai-je dit. Je pourrais vous battre avec ma langue liée derrière mon dos.

L'audience a hué et le sifflet de punition a retenti.

— Il s'agissait d'une métaphore mixte, M. Savant, a dit le Dr Roupillon. Si cela se reproduit, vous allez devoir renoncer à cette manche. Maintenant, e.e., voici votre phrase : « Mon chien est tellement laid... ». Donnez-nous deux hyperboles.



— Mon chien est tellement laid... que les puces sont parties...qu'il n'avait que des chats comme amis.

Bing-bing-bing! e.e. venait de se mériter un dix.

— Bien joué! a crié Ben. Oups, désolé, M. Savant, mais elle est vraiment la meilleure aux hyperboles.

— Essayez de faire mieux, a-t-elle dit, si tu peux.

Le Dr Roupillon a interrompu.

— Votre phrase est : « Il fait tellement froid... ».

Froid. Mes pensées se sont figées tout comme si je venais de plonger tête première dans une boisson glacée. Puis quelques hyperboles me sont revenues.

— Il fait tellement froid que les ours polaires portent des parkas. Il fait tellement froid que la neige est bleue.

Un peu ésotérique mais dans un concours de poésie, cela pourrait jouer en ma faveur. Il m'en fallait une autre.

— Il fait tellement froid que les cubes de glace sont... bleus... et ...ils portent des parkas.

Je savais que cette dernière était pire que du poisson pourri, pire que de vieilles chaussures, pire que des poissons pourris portant de vieilles chaussures. L'avertisseur sonore a sonné.

— Ce n'est pas bon, a dit le Dr Roupillon.

— Permettez-moi de compléter votre réponse, a offert e.e., un peu trop **infatuée**. Il fait tellement froid que lorsque je tente de sortir les déchets, ils refusent.

La foule a éclaté de rire. Je traînais de la patte, ayant perdu deux manches et je me sentais tellement abattu que j'ai dû me bouger les pieds pour m'assurer qu'ils n'avaient pas pris racine.

— Notre événement final est la manche de vitesse des synonymes. M. Savant, vous jouez en premier. Votre mot est « *heureux* ».

— Vous pouvez le faire, M. Savant, a dit Ben.

Je dois y arriver, me suis-je dit, pour l'amour de la langue!

— *Joyeux, content, ravi...et ... et... fou de joie.*

Très bien! J'avais débité quatre synonymes en 10 secondes. Ces mots croisés avaient certainement contribué à améliorer mon vocabulaire. La foule a applaudi poliment.

— Votre mot est *savoureux*, a dit le Dr Roupillon.

— C'est du gâteau, a dit e.e. en faisant un clin d'œil à la foule, qui a savouré son jeu de mots.

Elle avait intentionnellement utilisé un **idiome** qui voulait dire « facile », mais qui impliquait également quelque chose de savoureux.

— *Délicieux, délectable... goûteux*, a-t-elle dit.

— Il reste deux secondes, a dit Dr Roupillon.

— Et... trop bon, s'est écriée Eleanor Elizabeth, d'un air suffisant, mais un peu tremblante.

— Nan! a émis la cloche qui annonce une mauvaise réponse.

— Désolé, e.e., mais *trop bon* est de l'argot et nous ne pouvons pas l'accepter, a expliqué le Dr Roupillon. Lexi Savant remporte cette manche.

L'auditoire applaudissait maintenant un peu plus fort.

— Attendez! Je défie!

Maintenant, la foule était vraiment en délire. Un défi voulait dire que je devais trouver un autre synonyme pour *savoureux* et l'utiliser dans une phrase. Si je pouvais y arriver, j'obtiendrais la moitié des points d'Eleanor Elizabeth. Mais si j'échouais, elle gagnerait la manche — et du fait même le concours.

Savoureux. J'ai pensé à *appétissant*, mais ce n'était pas un choix suffisamment convaincant et il peut avoir autant à faire avec le sens de l'odorat qu'avec le goût. *Exécrable*... non, c'était un **antonyme**, ce qui m'a fait penser à la pizza d'Antonio.



Berk. Puis j'ai pensé à la pizza d'Antonio comme je l'aime et le mot suivant est sorti de ma bouche : *succulent*.

— Une pointe de pizza au pepperoni succulente se sert sans soucis.

La foule s'est levée et j'ai eu droit à une ovation. Non seulement avais-je été à la hauteur du défi lancé par e.e., j'avais également créé une phrase qui utilisait plusieurs allitérations. Les cinquante points de bonification m'ont propulsé devant e.e.

— Vous avez gagné, M. Savant! a dit Ben Bonnet en applaudissant. Beau travail!

— Ou, comme vous les Britanniques le dites si bien, « bon spectacle ». Récupérons maintenant les rimes à temps pour le Jour de la Saint-Valentin.

Eleanor Elizabeth était assise sur le plancher de la scène, retenant ses larmes. J'ai enlevé la couronne de lauriers que le Dr Roupillon avait placée sur ma tête pour symboliser ma victoire et la lui ai tendue.

— Vous avez fait du beau travail, e.e. Et je ne sais pas si vous avez remarqué, mais vous n'avez pas eu à utiliser les rimes volées. Je crois que vous méritez cette couronne.

— Mais c'est vous qui l'avez gagnée, M. Savant.

— C'est vrai. Mais elle n'accompagne pas bien mon air de détective privé de style film noir. Prenez-la. Rendez-nous simplement les rimes.



e.e. m'a regardé, a regardé Ben, puis la foule pleine d'espoir. Une seule larme a coulé sur sa joue.

— Ce que j'ai fait était mal. Je le réalise maintenant. Je voulais utiliser les rimes à mes propres fins égoïstes. Mais il y a des millions de gens qui ont besoin de rimes pour tant de choses : pour des chansons et des cartes de la Saint-Valentin, et des cartes pour la fête des Mères, et pour exprimer les nombreux moments merveilleux qui se produisent dans notre vie de tous les jours. J'ai reconnu mes torts et nous en sommes arrivés à un accord.

— Vous faites ce qui s'impose, e.e., ai-je dit tendrement en lui tendant mon mouchoir. Une bonne rime est toujours une terrible chose à gâter.

Glossaire

- (une) **allitération** (n.) deux ou trois mots de suite qui commencent par le même son (p. 5)
- (un) **antonyme** (n.) mot dont la signification est le contraire de celle d'un autre mot (p. 21)
- (une) **cadence** (n.) rythme des sons de mots ou de la voix (p. 11)
- faux-bond** (n. m.) qui manque à un engagement (p. 15)
- (un) **haïku** (n.) type de poésie japonaise (p. 14)
- (un) **idiome** (n.) expression verbale qui n'a pas de sens lorsqu'elle est interprétée littéralement (p. 20)
- infatué** (adj.) prétentieux, trop pénétré de ses propres mérites (p. 19)
- linguistique** (adj.) qui a rapport à la langue et au discours (p. 7)
- (un) **palindrome** (n.) mot ou phrase qui se lit de la même façon de gauche à droite et de droite à gauche (p. 10)
- (une) **scansion** (n.) action de prononcer en détachant et en appuyant chaque syllabe, mot ou groupe de mots (p. 4)
- superlatif** (n. m.) degré de comparaison de l'adjectif et de l'adverbe (p. 18)
- (un) **synonyme** (n.) mot qui a la même signification qu'un autre mot (p. 4)